

# Sauver la planète, notre maison commune

Une réflexion de la CERCA\*

## Présentation de la lettre encyclique du pape François, « Laudato si »

**L**e Pape François par cette encyclique vient enrichir et refonder le débat sur l'avenir de notre planète avec un souffle indiscutable dans deux registres qui semblent contradictoires : d'une part, un constat dramatique sur la situation, et, d'autre part, l'expression d'une joie et d'une espérance formidables. Salué par beaucoup de décideurs, intellectuels et citoyens, notamment parmi ceux qui s'engagent dans le combat

écologique, ce texte s'inscrit en fait dans la continuité de la pensée sociale de l'Église. Il se nourrit des écrits des conférences épiscopales de tous les continents comme pour mieux souligner que le pape est un évêque au milieu de ses frères.

Il s'adresse à tout homme de bonne volonté sans jargon ecclésial et propose une véritable révolution culturelle, une conversion des regards et des comportements, dans une spiritualité de vie. Il nous demande de porter soin à « la

maison commune » (quelle belle expression !) mise à disposition de l'humanité depuis son origine jusqu'à la fin des temps par le Créateur. La réflexion proposée dans l'encyclique est sublimée par la spiritualité franciscaine. Sur les pas de Saint François d'Assise, le pape nous invite en effet à redécouvrir notre planète et ce lien qui nous unit à elle. « Tout l'univers matériel est un langage d'amour de Dieu, de sa tendresse démesurée envers nous. »

### Dans notre maison commune toutes les crises sont liées

L'encyclique fait un constat approfondi de toutes les agressions que la planète subit. Elle passe en revue la dégradation du climat, de l'eau, de la biodiversité, les pollutions, la montée en puissance des inégalités, l'omniprésence de la communication sociale et du monde digital qui peut assujettir des vies.

Par-delà son caractère exhaustif mais assez connu, l'originalité du constat de l'encyclique est de souligner avec force qu'on ne peut pas penser l'écologie indépendamment de la crise sociale. Le Pape François constate notamment le caractère inégalitaire des détériorations de la planète sur le plan social. « Il n'y a pas deux crises séparées, l'une environnementale et

*l'autre sociale, mais une seule crise complexe socio-environnementale.* » Ainsi que l'écrit François, « *notre sœur la Terre maltraitée et saccagée souffre et son cri rejoint la clameur des Pauvres !* ». À ce sujet, l'encyclique reprend la Conférence épiscopale bolivienne : « *Tant l'expérience commune de la vie ordinaire que l'investigation scientifique démontrent que ce sont les pauvres qui souffrent davantage des plus grands effets de toutes agressions environnementales* ».

« *Tout est lié* » revient en permanence dans ce texte. Le pape François nous invite donc à tout regarder ensemble et à considérer notamment que quand on parle d'environnement, on désigne la relation qui existe entre la nature et la société qui l'habite : « *Voilà pourquoi les connaissances fragmentaires et isolées peuvent devenir une forme d'ignorance si elles refusent de s'intégrer dans une ample vision de*

○○○ *la réalité* ». Aussi n'est-il plus possible de trouver une réponse spécifique et indépendante à chaque partie du problème, ce qui rend fondamental de chercher des solutions intégrales dans un écosystème où la société ne doit jamais être séparée de la nature. Par exemple, c'est la consommation de narcotiques de nos sociétés opulentes qui provoque une demande constante ou croissante de ces produits dans des régions appauvries où les conduites se corrompent, des vies sont détruites et où l'environnement finit par se dégrader. Dit autrement par l'encyclique, « *toute atteinte à la solidarité et à l'amitié civique provoque des dommages à l'environnement* ».

## Un regard radical sur les conduites humaines aux racines de la crise

Dans son encyclique, François revisite les Écritures, rappelant que cette si belle nature nous a été donnée, l'injonction à « *soumettre* » du premier récit de la Création nous invite en fait à poursuivre cette œuvre sans rapport de domination. Nous ne pouvons faire fi de la réalité et nous poser en dominateurs absolus mais nous devons nous comporter en collaborateurs de Dieu. Il s'agit de cultiver et garder le jardin du monde (Gn 2, 15) plutôt que de dominer la terre (Gn 1, 28). En évoquant cela, il répond ainsi à la critique formulée en 1967 par Lynn White dans un article de la revue « *Science* » demeuré célèbre, et qui prétendait que les juifs et les chrétiens portaient une responsabilité toute particulière dans la crise



écologique. François s'accorde à considérer que cette présentation vient d'une anthropologie chrétienne inadéquate qui a pu ainsi conduire à cette conception erronée d'un « *anthropocentrisme despotique* » où l'être humain se met au centre d'une mission de domination du monde. Pour François, il faut en finir avec ce malentendu qu'il déconstruit radicalement d'autant plus qu'il y a urgence à le faire à l'heure où les moyens d'asservissement de la nature et de l'humanité sont déçuplés.

L'avènement d'un « *paradigme technocratique* » rend en effet possible la dictature humaine sur la nature ou plus exactement la dictature de quelques gagnants sur une multitude de perdants. Ce « *paradigme technocratique* » où l'homme cherche à extraire par la force tout ce qui est possible, oubliant ou ignorant la réalité présente ou à venir, rompt une relation à la nature qui était auparavant plus équilibrée. Ce paradigme se retrouve dans l'idée même d'une croissance infinie ou illimitée qui a enthousiasmé nombre d'économistes et technologues mais suppose le mensonge de la disponibilité infinie des biens de la planète. N'est-ce pas également l'idée de certaines sectes

chrétiennes de penser que Dieu pourvoit à tout sans limite ?

Le libéralisme triomphant et le principe de maximisation du gain sont des distorsions conceptuelles de l'économie qui sont autant de symptômes de ce paradigme. Celui-ci se perçoit également au travers de l'étouffement de l'économie réelle par les règles d'une finance qui est devenue une fin en soi. Et François de déplorer que les leçons de la crise financière mondiale n'aient pas été retenues.

Cette critique radicale du libéralisme et de la finance ne conduit pas pour autant François à tancer les entreprises qui font le tissu économique d'un monde dont dépendent les politiques de solidarité. François rappelle d'ailleurs que l'entreprise a « *une vocation noble, orientée à produire de la richesse et à améliorer le monde pour tous* ». C'est plutôt l'évolution des règles du jeu qu'il critique, et qui procède d'un paradigme technocratique où les moyens de plus en plus sophistiqués et incontrôlés ont perdu de vue les finalités. Il rappelle à ce propos l'insistance de l'Église sur « *la destination universelle des biens* » qui est une clef de voûte de la doctrine sociale de l'Église : « *les biens de la terre appartiennent à tous car la terre*

Comment dès lors oser blâmer les tentatives de rééquilibrage et les migrations de population vers nos pays qui vivent dans l'opulence en comparaison de leur pauvreté ?



*nous a été donnée. Elle ne nous appartient pas, elle nous précède. L'Église reconnaît comme légitime le droit de propriété, mais il est second par rapport à la destination universelle des biens ».*

Le paradigme technocratique est d'autant plus opérant que la « culture du relativisme » est à l'œuvre. Cette culture qui, en faisant perdre de vue le sens de la valeur humaine et de la nature qui l'accueille, en vient à assumer une certaine « culture du déchet » où la fin justifie tous les « gaspillages » des hommes et des ressources au profit de quelques-uns. Ce peut être également le cas de certaines cultures sacrifiées sur l'autel de la supposée prospérité économique.

Il dénonce ainsi la « dette écologique » flagrante du Nord envers le Sud (inégalité planétaire), le pillage des ressources de la période coloniale, l'utilisation disproportionnée de leurs ressources naturelles et le renvoi vers ces pays déshérités de nos déchets toxiques et polluants. Comment, dès lors, oser blâmer les tentatives de rééquilibrage et les migrations de population vers nos pays qui vivent dans l'opulence en comparaison de leur pauvreté ?

La crise environnementale est d'autant plus profonde que l'immédiateté politique est soutenue aussi par les populations consuméristes, ce qui conduit à la nécessité de produire de la croissance à court terme... La myopie de la logique du pouvoir ralentit l'intégration de l'agenda environnemental aux vues larges dans l'agenda public des gouvernements. L'encyclique le rappelle : « *La grandeur politique se révèle quand on œuvre pour les grands principes et en pensant au bien commun à long terme* ». À l'approche des élections, à quels candidats et à quels programmes seront nous sensibles au regard de ce constat ?

Si l'immédiateté du politique ne permet pas toujours les réorientations nécessaires, la faiblesse de la réaction politique internationale est frappante. La soumission

de la politique à la technologie et aux finances se révèle notamment dans l'échec des sommets mondiaux sur l'environnement. Il y a trop d'intérêts particuliers et très facilement, l'intérêt économique arrive à prévaloir sur le bien commun et à manipuler l'information pour ne pas voir affecter ses projets.

Les choses sont peut-être en train de changer. Cette encyclique a en effet été écrite avant le sommet de la Cop 21 à Paris qui a lancé la planète sur le chemin de la lutte contre le changement climatique. L'engagement du pape François au travers de son encyclique a été ainsi considéré comme un allié de poids dans la réussite des mobilisations en vue de cette conférence. Mais le chemin est encore long qui permettra de traduire ces engagements planétaires en politiques publiques salvatrices.

## François nous invite à une conversion des regards et des attitudes

C'est donc une révolution écologique que François appelle de ses vœux. Partant du juste constat que « *les déserts extérieurs se multiplient dans notre monde, parce que les déserts intérieurs sont devenus très grands* », la crise écologique nous pousse à une profonde conversion intérieure. Il s'agit de commencer par rendre grâce pour la nature qui nous environne et d'entrer dans une sobriété du désir car cette beauté à peu de frais, est à notre portée. Nous sommes ainsi invités à avoir cette capacité de jouir avec peu, sans nous attrister de ce que nous n'avons pas en vivant une sobriété sereine. « *Cette sobriété, qui vécue avec liberté et de manière consciente, est libératrice.* » François nous invite à des attitudes concrètes de renoncement et à une générosité qui peut rester secrète et sous

○○ le regard de Dieu. Il nous propose de transformer notre être et non pas notre seul agir. Il nous propose aussi une espérance de foi pour surmonter l'anxiété malade qui nous rend agressif.

La révolution écologique est donc également spirituelle : « *La spiritualité n'est déconnectée ni de notre propre corps, ni de la nature, ni des réalités de ce monde mais en communion avec tout ce qui nous entoure. Laisser jaillir toutes les conséquences de notre rencontre avec le Christ dans une conversion écologique implique de vivre la vocation de protecteurs de l'œuvre de Dieu* ». Portant le prénom de Saint François d'Assise, il s'en inspire clairement pour fonder cette spiritualité. « *Si nous nous approchons de la nature et de l'environnement sans cette ouverture à l'étonnement et à l'émerveillement, si nous ne parlons plus le langage de la fraternité et de la beauté dans notre relation avec le monde, nos attitudes seront celles du dominateur, du consommateur ou du pur exploitateur de ressources, incapable de fixer les limites à ses intérêts immédiats. En revanche, si nous nous sentons intimement unis à tout ce qui existe, la sobriété et le souci de protection jailliront spontanément. La pauvreté et l'austérité de Saint François n'étaient pas un ascétisme purement extérieur, mais quelque chose de plus radical : un renoncement à transformer la réalité en pur objet d'usage et de domination.* » C'est donc bien au cœur de notre foi que l'écologie se trouve.

## Une écologie intégrale qui doit être collective

Cette révolution écologique, qui commence par la conversion des regards et des attitudes, doit rendre la maison commune vivable pour l'homme et l'ensemble des créatures. Mais cette révolution ne saurait s'arrêter à des conversions individuelles. « *Cette conversion écologique doit tous nous unir parce*



*que le défi environnemental que nous vivons et ses racines humaines nous concernent et nous touchent tous.* » Cependant la conversion collective n'est pas seulement la somme des conversions personnelles. Elle nécessite dialogue, rencontre, réflexion et actions communes, à différentes échelles. L'encyclique invite en particulier au dialogue entre scientifiques, entre politique et économie, entre religions, et entre États. Tout est lié dans les causes du malheur mais également dans les solutions. « *Il est fondamental de chercher des solutions intégrales qui prennent en compte les interactions des systèmes naturels entre eux et avec les systèmes sociaux. Les possibilités de solutions requièrent une approche intégrale pour combattre la pauvreté, pour rendre la dignité aux exclus et simultanément pour préserver la nature* ». Il n'y a donc d'écologie que si elle est intégrale.

À notre échelle, nous devons en particulier porter attention à la vie politique de nos cités et de notre pays. Car cet engagement politique n'est pas que dévoiement. Nous aurions de plus en plus tendance à le penser et pourtant nombre d'élus de tous bords œuvrent comme de nombreuses abeilles au bien écologique commun. Rappelons ici que la fiscalité donne aux politiques publiques visant au bien collectif, les moyens de leur mise en œuvre. L'esprit de fraude et de défiscalisation permanente ne sauraient donc être compatible avec une conversion écologique.

De même, nombre d'associations très actives dans les Landes prônant la protection de la nature et plus largement le vivre ensemble, méritent d'être rejointes. Dans l'Église, le CCFD - Terre solidaire nous trace également de très belles orientations.

Intéressons-nous donc et inter-mêlons nous à ce dense tissu politique, associatif et ecclésial dans les Landes qui œuvre au bien commun.

**L'écologie intégrale : nouveau nom du développement ?** Un développement global et harmonieux, porteur d'avenir pour les hommes de notre temps et leurs enfants.

**L'écologie intégrale :** une écologie qui participe du projet global de Dieu pour l'homme et pour la terre qui est de rendre présent dans le monde son Royaume. ▲

*Dossier proposé par : Arnaud Billat, Pierre Blanc, Frédéric Chauveau, Claude Desbordes, Patrice Desbordes, Yves Gouyou, Michel Laborde, Catherine Wilbrod.*